

« Notre chemin d'amitié »

Baar (Suisse) 30/05/2026 – Rencontre du Réseau œcuménique « En chemin ensemble ». <https://www.en-chemin-ensemble.org/article/lamitie/>

Par Matthias Leineweber, communauté San Egidio

Chers amis, merci de tout cœur pour cette invitation à réfléchir ensemble à notre cheminement de chrétiens en cette époque difficile et dans un monde marqué par les guerres et les conflits. Les intérêts personnels semblent prendre le pas sur l'amitié, la communion, l'unité et le dialogue.

Une époque de confusion et de témoignage pour les chrétiens

La loi du plus fort a pris le pas sur la force du droit, écrit Wolfgang Kaleck dans une nouvelle publication (2026). Nous sommes exposés au chaos qui règne dans le monde, on parle d'une accélération incroyable de l'histoire, ce qui nous désoriente. Le grand théologien et érudit orthodoxe russe Pavel Florensky, mort dans un goulag stalinien, parlait des « courants impétueux de l'histoire ». Cela nous rappelle aussi que d'autres générations ont vécu des temps dramatiques (peut-être plus dramatiques que les nôtres). De nombreux chrétiens, comme Franz Jägerstätter d'Autriche ou le pasteur protestant Paul Schneider, de Rhénanie, tué à Buchenwald, ont su résister au mal uniquement avec la faible force de la foi et à mains nues.

Je pense au jeune Congolais Floribert Bwana Chui, membre de la Communauté de Sant 'Egidio au Congo, béatifié l'année dernière par le pape Léon. Il l'a présenté comme un modèle à imiter devant les jeunes Camerounais lors de son récent voyage, face à la corruption généralisée qui ronge l'Afrique et pas seulement l'Afrique.

Floribert était douanier. On a tenté de le corrompre pour qu'il laisse passer une importante cargaison de denrées alimentaires avariées. Mais à l'âge de 26 ans, il a trouvé dans la foi le courage de dire non. Il savait que cette nourriture représenterait un danger pour les enfants les plus pauvres, pour les enfants des rues qu'il aidait avec la communauté de Goma. Cette ville congolaise est l'otage d'une guerre de violence sans fin, dont les premières victimes sont précisément les enfants. Il savait aussi qu'un « non » mettrait sa vie en danger. Il fut ensuite brutalement torturé et tué à cause de son refus ; c'était en 2007.

Ce souvenir des martyrs est un rappel pour nous, chrétiens, qui vivons souvent tièdes et un peu comme des somnambules face au mal et aux injustices

généralisées. Sant 'Egidio a dédié aux « nouveaux martyrs », hommes et femmes de toutes les confessions chrétiennes, un lieu au cœur de Rome : la basilique Saint-Barthélemy sur l'île Tibérine. C'est un lieu de mémoire, de prière et de pèlerinage, où sont conservées de nombreuses reliques et souvenirs.

La maladie de l'égoïsme

La désorientation touche aujourd'hui tout le monde, y compris les chrétiens, qui, dans de nombreux cas, s'opposent les uns aux autres, touchés par le nationalisme. Pensons, par exemple, aux Églises en Ukraine et en Russie aujourd'hui. Le monde orthodoxe est profondément déchiré. On pourrait parler du monde néo-protestant et néo-charismatique, qui a connu une croissance exponentielle au cours des dernières décennies et s'est éloigné du protestantisme historique : une galaxie de communautés qui s'identifient pour la plupart aux États et ne s'intéressent nullement aux questions de paix.

Plusieurs présidents africains comptent sur la loyauté des néo-protestants, tandis qu'en Amérique latine, ces derniers jouent un rôle dans la politique intérieure. Ce nationalisme chrétien légitime théologiquement un exercice autoritaire du pouvoir. Chez les néo-protestants, les références bibliques sont interprétées dans une optique nationaliste, comme dans la prière des pasteurs pour le président Trump, où ils invoquent Dieu « afin que nous puissions redevenir une grande et indivisible nation sous Dieu ». Les justifications chrétiennes et bibliques qui bénissent la guerre connaissent une renaissance.

On pourrait en dire autant d'autres religions. Ces derniers mois, cependant, nous avons également entendu la voix forte du pape Léon, qui a souligné à plusieurs reprises qu'il n'existe pas de guerre sainte. « Seule la paix est sainte », a-t-il déclaré. Et il a ajouté : « Que ceux qui ont les armes en main les déposent ! Que ceux qui ont le pouvoir de déclencher des guerres choisissent la paix ! Non pas une paix imposée par la force, mais une paix obtenue par le dialogue ! » C'est un fil conducteur qui traverse ses discours depuis le début. C'est une note dissonante dans le langage international, très belliqueux, parfois brutal. Mais l'Église catholique doit elle aussi faire face à des défis internes. À une époque mondialisée, mais marquée par des divisions, les religions se nationalisent, s'idéologisent.

L'amitié avec Jésus conduit à l'amitié entre nous

Nous sommes dans la semaine de la Pentecôte et nous commémorons le mystère de l'origine de l'Église et de la communauté chrétienne. Les Actes des Apôtres

évoquent l'assemblée unanime des apôtres avec les femmes et les autres disciples – environ 120 – en prière et à l'écoute de la Parole de Dieu. C'est toujours et chaque jour le point de départ de l'unité entre nous. Nous ne sommes pas une association ou une ONG de notre propre initiative ; ce qui nous unit, c'est l'Esprit de Dieu et l'amitié de Jésus, qui ne nous appelle pas serviteurs, mais amis (Jn 15, 15) et nous recommande : « Demeurez dans mon amour... Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » (Jn 15, 9.12). L'amour de Jésus est notre référence, et non une méthode, une structure, un concept pastoral ou une théorie psychologique.

Pour Sant'Egidio, cela est existentiellement et historiquement clair : le point de départ pour Andrea Riccardi, le 7 février 1968, avec ses camarades de classe, fut le rassemblement autour de la Parole de Dieu ; dans l'écoute de l'Évangile et dans la prière, ils trouvèrent un moyen de parcourir un chemin de communauté chrétienne dans le chaos des fameuses années 68, un mouvement et une révolution de jeunesse complexes et mondiaux. Chaque jour, donc, la communauté se réunit en prière. Le pape François parle des trois P : prière, pauvres, paix. Et la prière vient en premier lieu.

Dans ce contexte, il est important de transposer la Parole de Dieu à notre époque. C'est pourquoi elle est toujours interprétée. Car nous sommes convaincus que la Parole de Dieu a une signification et un impact historiques. En Allemagne, nous gardons toujours à l'esprit, en référence à l'expérience du changement de régime en 1989, quelle force a jailli des prières pour la paix dans l'ancienne RDA. La Stasi, racontait un témoin de l'époque, avait tout dans ses listes sauf la prière et les bougies.

Il est important de lire la Parole de Dieu dans le contexte de notre époque, afin qu'elle façonne aussi notre amour et notre amitié et devienne amitié dans le monde. Aujourd'hui, dans les religions, il y a parfois la tentation d'interpréter les Écritures de manière idéologique contre ceux qui sont différents. Le Concile Vatican II souligne dans *Lumen Gentium* : « L'Église est en effet, en Christ, comme le sacrement, c'est-à-dire le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ».

Un christianisme authentique conduit à l'unité, car en Christ nous sommes unis à tous les hommes. C'est toujours une vie pour les autres, sur les traces de Celui qui s'est humilié et a donné sa vie pour tous (cf. Ph 2, 6-11). Les disciples de Jésus ne sont jamais contre qui que ce soit ; le seul adversaire qu'ils combattent en suivant Jésus, c'est le mal avec toutes ses conséquences de haine et de violence, et cela ne commence pas par faire des autres des ennemis, mais par vaincre d'abord le mal

dans son propre cœur, puis, selon la parole de l'apôtre Paul, en le surmontant par le bien (cf. Rm 12, 21).

On célèbre ces jours-ci le 500^e anniversaire de la Dispute de Baden. Il s'agissait d'une tentative de réconciliation entre des représentants des catholiques de l'ancienne foi et des partisans de la Réforme, tels le réformateur zurichois Zwingli, afin de préserver l'unité de foi de la Confédération. Cette rencontre a marqué le début de la coexistence confessionnelle, caractéristique de la Suisse, avec des conséquences politiques et sociales de grande envergure. Le dialogue plutôt que les luttes et les guerres reste d'une grande actualité, compte tenu des nombreux conflits.

L'amitié avec les pauvres

Le pape François a maintes fois exhorté à être une « Église en marche », présente dans les périphéries. Les premiers jeunes de Sant'Egidio se sont rendus dans les périphéries de Rome, dans les quartiers de bidonvilles, et y ont fondé des communautés chrétiennes. Aujourd'hui, ce sont les périphéries du monde dans plus de 70 pays.

En 2013, dans son document programmatique au début de son pontificat, « Evangelii Gaudium », sur lequel le Consistoire des cardinaux devra se pencher davantage en juin prochain à la demande du pape Léon XIV, François a écrit : « Ce lien indissoluble entre l'accueil de l'annonce salvifique et un amour fraternel effectif est exprimé dans certains textes de l'Écriture qu'il convient de considérer et de méditer attentivement pour en tirer toutes les conséquences... Tout ce que nous faisons pour les autres a une dimension transcendante : « De la mesure dont vous mesurerez, on mesurera pour vous » (Mt 7, 2) ; et elle répond à la miséricorde divine envers nous. » (§179)

En écoutant l'Évangile de Jésus, c'est avant tout la miséricorde divine qui nous est donnée. Cependant, elle n'est pas là pour que nous la gardions en nous, mais pour que nous partions et la transmettions. La Journée des catholiques à Würzburg, il y a quelques jours, avait pour devise « Aie du courage, lève-toi ! ». Cela vient de la rencontre de Jésus avec l'aveugle Bartimée : Jésus l'appelle, le libère de sa cécité et l'envoie comme témoin de la miséricorde divine. Il en va de même pour nous. Lorsque nous nous approchons de Jésus dans la prière et la liturgie, il nous libère de la cécité du cœur, de ce regard tourné uniquement vers nous-mêmes, et il nous montre les personnes, surtout les pauvres. Il nous donne la compassion nécessaire pour agir, pour avoir le courage de vivre cette compassion.

À cet égard, la parabole du Bon Samaritain est un exemple pour Sant' Egidio. Dans la frénésie actuelle de la mondialisation, l'agenda est chargé, comme pour le prêtre et le lévite ; leur regard est tourné vers leurs engagements – certes louables – au temple. Les gens courent sans s'arrêter et sans rencontrer l'autre ; souvent, ils ne remarquent pas ceux qui souffrent, notamment parce qu'aujourd'hui, ils ne regardent souvent que leur smartphone. Le pape François a souvent mis en garde contre la culture de l'indifférence ; il l'a dit surtout face aux nombreux réfugiés morts en Méditerranée qui ne suscitent plus l'indignation, alors qu'une perte d'un demi-point de pourcentage en Bourse provoque la panique. « Dans ce monde globalisé, nous sommes tombés dans la mondialisation de l'indifférence. Nous nous sommes habitués à la souffrance de l'autre, cela ne nous concerne pas, cela ne nous intéresse pas, cela ne nous concerne pas ! » (*Homélie à Lampedusa, 8 juillet 2013*).

Nous traversons aujourd'hui une période de crise difficile, qui touche également nos pays en Europe. Mais les premiers à en souffrir sont les pauvres. Il est important de marcher avec un cœur qui voit, comme l'a souligné Benoît XVI dans « *Deus caritas est* ». Où sont les pauvres dans nos villes riches ? En Europe, pour Sant' Egidio, ce sont surtout les personnes âgées et leur solitude : c'est l'une des plus grandes formes de pauvreté dans le monde riche – qui touche aujourd'hui souvent aussi les jeunes. Nous sommes de plus en plus interconnectés, mais nous vivons de plus en plus séparés les uns des autres.

La mondialisation nous a unis : techniquement, économiquement, dans les moyens de communication et dans la mobilité, mais il manque la mondialisation de l'âme et de l'esprit. L'unité technologique n'a pas conduit à l'unité des personnes et des peuples. Au contraire, la pauvreté a augmenté, bien que nous disposions de tous les moyens financiers et techniques pour l'éliminer. Surtout, les conflits se sont multipliés ; les paroles du pape François sur la « Troisième Guerre mondiale par morceaux » prennent de plus en plus tout leur sens. Je reviendrai sur ce point dans un instant. En tant que chrétiens, nous sommes appelés à unir l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Le bon Samaritain a vécu l'amour du prochain parce qu'il avait un cœur qui voyait, il s'est laissé toucher, il s'est arrêté et il a agi.

Pour notre communauté en Europe, outre les personnes âgées, les réfugiés, les familles dans le besoin, les malades, les sans-abris et les personnes en situation de handicap sont les pauvres auxquels s'adressent nos services. À cet égard, je tiens à souligner qu'ils ne sont pas des clients, c'est-à-dire des bénéficiaires d'une offre sociale. La communauté chrétienne n'est pas une ONG. Ce sont des sœurs et des frères pour lesquels nous voulons être un refuge, comme dans la parabole.

Les services de Sant' Egidio sont toujours gratuits, que ce soit à la cantine, dans les écoles de langue pour réfugiés ou dans tous les autres services. Et les pauvres n'ont

pas seulement besoin de pain pour l'estomac, mais aussi de la Parole et de l'amitié pour le cœur. Je pense surtout aux personnes âgées, qui s'isolent souvent dans des maisons de retraite anonymes et meurent seules. C'est pourquoi, finalement, il ne reste que l'euthanasie pour mettre fin à la souffrance. Mais nous, en tant que chrétiens, nous devons lutter contre cette culture de la mort (comme le disait Jean-Paul II) et nous battre pour une culture de la vie. Chaque jour est précieux et la vie des plus faibles, surtout, a besoin de notre attention, car selon Matthieu 25, nous rencontrons Jésus lui-même dans le malade, le prisonnier, le sans-abri, celui qui a faim, celui qui a soif, le réfugié.

L'amitié comme mode de vie (œcuménisme, dialogue interreligieux, paix)

Pour conclure, je voudrais m'attarder sur l'amitié entre nous, chrétiens, et la présenter comme un moyen de promouvoir la paix. Notre collaboration a vu le jour avec la signature de la « *Déclaration commune sur la doctrine de la justification* » en 1999. Ce fut un événement historique : la question fondamentale de la scission de l'Église occidentale avait enfin été clarifiée. Une nouvelle coexistence était devenue possible.

Andrea Riccardi et Chiara Lubich avaient saisi le désir exprimé par le pape Jean-Paul II lors de la rencontre de la Pentecôte avec les communautés spirituelles en 1998 : produire des fruits de communion et d'évangélisation. Ils avaient compris que l'unité des chrétiens est fondamentale pour leur témoignage crédible. Pensons aux Actes des Apôtres, qui racontent l'attrait de l'Église primitive, car ils n'avaient qu'un seul cœur et une seule âme. C'est un défi face aux conflits, si l'on pense seulement à l'Ukraine, où la division entre les chrétiens a de graves répercussions sur la guerre. D'autre part, les chrétiens sont instrumentalisés pour bénir les guerres et les armes, si l'on regarde les États-Unis. Un christianisme nationaliste se développe, qui se retourne contre les autres et place la nation au-dessus de l'Évangile.

Pourtant, dans le Credo, on trouve le mot grec « catholique », qui signifie « inclusif, pour tous » et ne doit pas être compris au sens confessionnel. L'Évangile est pour tous, indépendamment de la culture, de la langue et de la vision du monde, et il vise à construire l'unité entre les peuples et les nations. Pensons à la vision d'Isaïe du pèlerinage des peuples sur le mont Sion, où tous les peuples sont unis. Telle doit être notre vision. C'est pourquoi nous ne devons pas considérer l'œcuménisme comme un passe-temps de plus, mais comme quelque chose d'essentiel et comme un rempart contre le nationalisme et la xénophobie. Le président fédéral Steinmeier, à l'occasion de la Journée des catholiques à Würzburg il y a deux semaines, a exhorté à faire preuve de plus d'audace dans l'œcuménisme face aux grandes crises et aux défis de notre temps.

Toutes les religions courent le risque d'être utilisées comme du feu pour attiser les conflits, au lieu de servir d'eau pour éteindre les guerres et la haine. Le pape Jean-Paul II l'avait compris : il avait vécu la Shoah et la Seconde Guerre mondiale, puis la dictature communiste. En 1986, en pleine période de conflit marqué par une menace nucléaire et un réarmement massif, il a invité les représentants des religions à Assise, la ville de saint François, pour lancer un signal : toutes les religions mènent, à leurs racines, à la paix. Il voulait les réunir pour les dissuader de céder à la tentation de la guerre, qui est une forme d'idolâtrie. L'image de cette colline à Assise est une icône de l'amitié entre les religions, une rencontre prophétique si l'on pense aux événements survenus depuis le 11 septembre 2001 jusqu'au fondamentalisme de Daech, qui a désormais contaminé toutes les religions comme un virus (pensons à Israël, au Myanmar ou au nationalisme hindou).

Jean-Paul II a déclaré en octobre 1986, à l'issue de la rencontre historique des religions du monde à Assise : « La paix est un chantier ouvert à tous, pas seulement aux spécialistes, aux sages et aux stratèges. La paix est une responsabilité universelle : elle naît de mille petits gestes de la vie quotidienne. Selon leur manière quotidienne de vivre avec les autres, les personnes se prononcent pour la paix ou contre la paix ». Ce sont des paroles décisives, adressées à tous.

La Communauté de Sant' Egidio a fait siennes ces paroles du pape polonais et, année après année, dans différentes villes du monde, elle a porté de l'avant ce qui a été défini comme « l'esprit d'Assise » : un esprit de dialogue, d'amitié et de collaboration entre les religions, qui peuvent parfois jeter de l'huile sur le feu, mais peuvent aussi contribuer à la réconciliation si on les aide à exprimer leur véritable vocation. Des rencontres qui ont traversé de nombreux moments difficiles de l'histoire et ont contribué à la paix et à la réconciliation. Des rencontres qui ont construit des ponts de dialogue et donné vie à de nombreuses initiatives de paix de Sant' Egidio dans le monde, dont je ne peux pas parler ici faute de temps. Et en ce mois d'octobre, nous célébrons à nouveau à Assise, du 25 au 27 octobre, le 40^e anniversaire.

Le Mozambique est un exemple particulier de ces initiatives de paix. La paix commence toujours dans notre cœur, puis dans notre environnement, comme le disait le saint russe Séraphim de Sarov : « Conquiers la paix dans ton cœur, et alors des milliers de personnes autour de toi en feront l'expérience ». L'engagement en faveur des pauvres et des marginalisés dans nos villes, l'intégration des migrants, est aussi une œuvre de paix. Mais face aux grands conflits, les chrétiens doivent se poser la question à un niveau plus large, comme l'a fait le pape Léon il y a un an au début de son pontificat : construire « une paix désarmante et désarmée ».

Grâce à son amitié avec un évêque du Mozambique dans les années 80, Sant' Egidio a pris conscience de la situation catastrophique sur place. Dix-sept ans de guerre civile ont dévasté ce pauvre pays d'Afrique australe. L'aide humanitaire était importante, mais en définitive insuffisante si l'on n'éliminait pas la cause : la guerre entre le gouvernement marxiste du FRELIMO et la guérilla du RENAMO, soutenue par l'Occident.

Pendant plus de deux ans, entre 1990 et 1992, nous avons négocié à Rome, au siège de Sant' Egidio dans le quartier de Trastevere, la paix pour le Mozambique, mettant ainsi fin à cette longue guerre civile qui avait fait un million de morts et des millions de réfugiés. À l'époque, le Mozambique était l'un des pays les plus pauvres du monde. La paix a apporté pendant de nombreuses années développement et stabilité.

Ces dernières années, cependant, dans le nord du pays, riche en ressources exploitées par certaines multinationales sans aucun bénéfice pour la population locale, des groupes islamistes se sont infiltrés, semant la mort et la destruction et forçant près d'un million de personnes à fuir, lesquelles ont ensuite été frappées par les cyclones désormais fréquents dans la région en raison du changement climatique. Nous aidons ces personnes pauvres, nos communautés au Mozambique le font, mais nous sommes extrêmement inquiets.

Nous ne sommes toutefois pas sans espoir, nous avons une force de paix que le Ressuscité nous a donnée à Pâques et à la Pentecôte. Il est impressionnant de voir comment nos frères pauvres au Mozambique, par exemple, accueillent les déplacés internes venant du nord et les soutiennent avec des moyens modestes, en pratiquant l'hospitalité.

La méthode de Sant' Egidio est importante, et comme toujours, c'est l'amitié. On ne peut pas imposer la paix, elle ne sera pas durable. Aujourd'hui, on essaie de le faire, mais les guerres se perpétuent, a déclaré Andrea Riccardi (la Somalie, l'Irak, l'Afghanistan, la Syrie et le Soudan en sont de tristes exemples). Il faut convaincre les parties en conflit que la paix est la meilleure option. Cela demande de la patience, les blessures doivent guérir, la confiance doit grandir : c'est un facteur central. Les médiateurs doivent être acceptés et impartiaux. C'était là la « faiblesse » de Sant' Egidio, mais elle a fait ses preuves. Si l'on pense aujourd'hui pouvoir signer un document en 24 heures et avoir ainsi résolu tous les problèmes, on se trompe. On le voit à Gaza et au Liban, ou encore en Iran.

Les garanties de sécurité sont importantes, car au Mozambique, les guérilleros craignaient d'être tués s'ils sortaient de la brousse. Les troupes de l'ONU sont venues en renfort et les médiateurs sont restés les interlocuteurs. Aujourd'hui, il y a eu plusieurs changements de présidence et des élections démocratiques, ce qui

n'est pas une évidence en Afrique. L'économie connaît une croissance, même si celle-ci est à nouveau remise en question par les crises actuelles.

Conclusion

Je voudrais conclure par une image du pape Léon tirée de sa nouvelle encyclique. Il parle de la tour de Babel, qui représente l'arrogance de l'homme autonome face à Dieu et qui est source de conflits et de guerres. Tout doit être subordonné au pouvoir et à la domination.

À cela, il oppose l'image de la reconstruction de Jérusalem et du Temple sous Néhémie. Le peuple est uni par la Parole de Dieu et construit une ville où Dieu est au centre et, avec Lui, l'homme aussi. La *Magnifica Humanitas* – la merveilleuse humanité – devient possible lorsque, à partir de l'amitié avec Dieu, nous apprenons à construire l'amitié entre nous, qui n'exclut personne et accueille surtout les plus faibles. Je souhaite à chacun d'entre nous de devenir capable – y compris grâce aux moyens modernes de la technologie et de l'intelligence artificielle – de contribuer à façonner et à construire cette merveilleuse humanité à travers notre amitié.